

SORTIES GENTIANA

Gagées et cigognes

Minorque

Port cros et Porquerolles

Été 2025 - N° 155

BOTA DURE POUR LES NULS

Les monocotylédones (2)

VIE DE L'ASSOCIATION

La commission flore habitats



La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana

Société botanique dauphinoise Dominique VILLARS - www.gentiana.org



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Catherine BRETTE
Trésorier : Alain BESNARD
Trésorier-adjoint : Matthieu LEFEBVRE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Animations : Pascale BERENDES
Prévention/sécurité : Lucie BAURET

Mais aussi :

20 membres du conseil
d'administration, 6 salariés
permanents et 572 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37
Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon, Thaïs Friedenberg, Maÿlis Andrieu, Lina Morel.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Gagea bohemica

par Camille Allée

EDITO

Bonjour à toutes et tous, la saison botanique bat son plein. Profitez-en ! Notre équipe salariée réalise sa saison de terrain et nous avons introduit, sur l'initiative de Lucie Bauret, des éléments de sécurité supplémentaires, notamment en cas de présence seul(e) en montagne.

En plus des cours de botanique générale dispensés par Antoine et Léna, notre offre de formation plus pointue progresse à l'instar des formations par nos salariés sur les poacées, et de celles sur les saules ou les fougères. Cela complète celles données l'an dernier sur les cypéracées ou sur les plantes aquatiques.

Vous pouvez aussi apprendre « le cul dans l'herbe » avec Nicolas et Viviane pour vous guider dans vos premières déterminations de plantes.

Enfin, en plus des nombreuses sorties proposées bénévolement, les plus expérimentés se perfectionnent dans le cadre de sessions botaniques de plusieurs jours comme dans les îles de Porquerolles, à Minorque ou dans les Cévennes. Bon été à vous !

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n°139

Cette plante herbacée succulente est le pourpier, *Portulaca oleracea* (*Portulacacées*, famille surtout australe, avec seulement 7 espèces en France). Plante très courante dans le sud de la France, de 10 à 40 cm, elle étale ses tiges couchées, souvent teintées de rouge. Les feuilles sont charnues et luisantes, un peu violettes sur la face inférieure. Les petites fleurs jaunes sont sessiles, isolées ou groupées par 2 ou 3.

Ses feuilles riches en vitamines ont un goût légèrement acidulé. On peut les manger en salade, en soupe ou en omelette, comme le font les peuples méditerranéens. La plante est riche en sels de potassium, en caroténoïdes, en calcium, en fer et en vitamine C.

Elle a des propriétés diurétiques et laxatives. Son jus peut être utilisé en cataplasme pour traiter les maladies de peau.

NB : Pour en savoir plus, consulter "Sauvages de ma rue" p. 192 (belle photo à la page suivante) ainsi que "Plantes sauvages et comestibles", de la gentianiste Pascale Bérendès.

Question n° 140

La noix de terre ou châtaigne de terre est le tubercule de

Conopodium majus ?

Bunium bulbocastanum ?

Pastinaca sativa ?

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Serratula tinctoria

Se mettre à la recherche d'une astéracée violette, ça donne en général plus envie qu'une astéracée jaune, mais si je vous dis que l'astéracée violette en question était utilisée autrefois pour faire de la teinture jaune, ça devient tout de suite un peu confus...

Si en plus je vous dis que la grande variabilité écologique fait que vous pourrez la retrouver aussi bien au niveau de la mer qu'en montagne, sur des sols humides ou très secs, assez pauvres ou moyennement riches.

Qu'à cela on peut ajouter que la forme de ses feuilles varie d'une plante à l'autre ou d'un milieu à l'autre, ou au sein d'une même plante selon leur position en hauteur. Et que sa hauteur va de 10 à 120 cm en fonction des milieux ; je doute que ça vous aide beaucoup à sa détermination.

Malgré cela, l'inflorescence en panicule aux nombreux capitules étroits, les bractées involucrelles rougeâtres terminées par une pointe et les fleurs tubulées roses sont assez caractéristiques. Mais surtout, la serratule des teinturiers (*Serratula tinctoria*) reste une espèce très facile à identifier même au stade de rosette en raison de la bordure de ses feuilles grossièrement à finement dentées en scie qui se termine en une pointe fine teintée de pourpre.

D'ailleurs si vous voulez l'identifier à coup sûr, rappelez-vous que *serratula* vient du latin *serra* qui signifie scie.

Marlène Dumas



photo: Michel
Armand

EDITO----- 2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND----- 2

Réponse à la question n°139 et question n°140

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT----- 3

Serratula tinctoria

Par Marlène Dumas

VIE DE L'ASSOCIATION----- 4

Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

Par Anne Le Berre

La commission Flore-habitats

Par Alexandre Ballaydier

RETOURS DE SORTIES----- 6

Gagée de Bohème et cigognes

Par Camille Allée

Magnifiques découvertes botanique à Minorque

Par Claude Berger, Ghislaine Bessière et Anne Meyer

Stage de printemps à Port-Cros et Porquerolles

Par Viviane Risser

BOTA DURE POUR LES NULS----- 12

Les monocotylédones (2)

Par Catherine Baillon

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 16

L'agenda

Nouvelles du CA et de l'équipe salariée

Assemblée générale du 5 avril :

56 adhérents étaient présents, 140 ont participé aux votes (en tenant compte des pouvoirs). Après un jeu (Kaout) présentant l'équipe salariée, le rapport d'activités a mis l'accent, parmi les travaux des salariés, sur les animations destinées à des publics dits « éloignés » (quartiers sensibles, EHPAD,...), et pour les activités des adhérents, sur la flore et les habitats du Queyras (session botanique alpine de juillet 2024). Les rapports moral et financier ont été votés. La présentation de ce dernier, ordinairement aride, a été jugée claire et attrayante par les personnes présentes. Le Conseil d'Administration a été élu : un seul membre sortant ne se représentait pas, il a été remplacé par Louise Dekeyser, qui a effectué l'an dernier un service civique à Gentiana. L'assemblée s'est conclue par un pot permettant les échanges entre les adhérents.



Election du bureau et représentations :

Le CA a élu le bureau, qui comporte 8 membres :

président : Serge Risser

vice-présidente : Catherine Brette

trésorier : Alain Besnard

trésorier-adjoint : Matthieu Lefèbre

secrétaire : Françoise Ailhaud

secrétaire-adjoint : Alexandre Ballaydier

chargée des animations : Pascale Bérendès

chargée de la prévention/sécurité : Lucie Bauret

Certains administrateurs représentent Gentiana dans plusieurs associations ou organismes, notamment le 5 Bir'Hak qui gère la MNE, le CEN (Conservatoire des Espaces Naturels), les comités de site des ENS (Espaces Naturels Sensibles) et des sites Natura 2000, les Parcs Naturels Régionaux du Vercors et de Chartreuse.

5 Bir'Hak :

la Maison de la Nature a rouvert au public le 17 mai à l'occasion de l'exposition-vente d'aquarelles d'Alexis Nouailhat (visibles les mercredis après-midis jusqu'au 18 juin). La médiathèque, gérée par l'association Cerfeuille, est ouverte les mercredis après-midis de 14h30 à 19h.

Le 5 Bir'Hak est désormais composé de 20 associations, 10 associations ayant rejoint les associations résidentes.

Protection de la flore :

Gentiana a contribué à l'enquête publique du projet de parc éolien dans les Chambarans, en pointant des risques pour la flore et les habitats. La commission d'enquête a par la suite donné un avis défavorable à ce projet.

Gentiana soutient la démarche d'APPB (Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope) des Falaises du Vercors.

Equipe salariée :

Le DUERP (Document Unique d'Evaluation des Risques Professionnels), élaboré en concertation avec l'équipe, a été adopté. Il prévoit notamment la formation de binômes pour les sorties sur le terrain et l'achat de matériel de sécurité spécifique.

Formation continue : comme l'an passé, chaque salarié devrait pouvoir suivre une formation adaptée à son domaine.

Anne Le Berre

La commission Flore-habitats

Gentiana a pour finalité et mission de promouvoir et de développer la connaissance de la flore sauvage iséroise ainsi que de participer à la préservation du patrimoine naturel végétal.

Dans ce cadre, la "Commission flore habitats" animée par Gentiana se réunit deux fois par an, à la fin de l'hiver et à l'automne. Cette Commission réunit des salariés de l'association, des botanistes bénévoles experts et actifs et des professionnels de structures partenaires (Conservatoire Botanique National Alpin, Conservatoire des Espaces Naturels de l'Isère, Société Botanique de la Drôme, etc.). Ces bénévoles et partenaires produisent des données floristiques ou phytosociologiques (qui concernent les végétations assimilables à des habitats naturels) sur le département isérois et ses marges.

Une liste d'espèces végétales rares, protégées ou menacées pour laquelle le territoire isérois possède une responsabilité forte a été établie et des prospections sont planifiées au printemps pour la saison de terrain en cours. Parmi ces espèces, citons la spiranthe d'été (*Spiranthes aestivalis*), l'onosme du Dauphiné (*Onosma pseudoarenaria* subsp. *delphinensis*), la doradille élégante (*Asplenium lepidum*) ou encore le polygale grêle (*Polygala exilis*). Des retours sur ces prospections annuelles sont ensuite faits à l'automne. L'idée est de suivre des stations de ces espèces, d'évaluer les éventuelles menaces, leur état de conservation et les tendances évolutives. Ces suivis peuvent éventuellement déboucher sur une mise en place des mesures d'alerte auprès de propriétaires ou des communes concerné-e-s.

Les réunions de cette commission sont aussi l'occasion d'échanger sur des taxons méconnus en Isère ou en France et sur les évolutions récentes de la taxonomie (science de la classification qui permet de classer les organismes en fonction de différents critères et suivant un ordre hiérarchique). Des sorties sont éventuellement organisées pour mieux connaître et former un groupe d'experts sur des genres complexes (*Hieracium*, *Taraxacum*, etc.).

Les discussions qui concernent les végétations iséroises portent principalement sur l'amélioration des connaissances locales. Cela passe notamment par un travail continu de mise à jour du Catalogue des végétations de l'Isère (Sanz & Villaret, 2018), des retours de publications scientifiques décrivant formellement de nouvelles végétations ou des présentations de méthodes ou de rapports d'expertises phytosociologiques (typologies et cartographies d'habitats) réalisés en Isère. C'est également l'occasion de proposer des sorties ciblant certaines végétations du département. Concernées par un plan national d'actions (PNA) porté par le Conservatoire Botanique National alpin, les pelouses sableuses sont particulièrement prospectées.

En plus d'être un outil scientifique à but conservatoire, cette Commission est donc également un lieu d'échanges, de concertation et de retour d'expériences entre botaniste isérois aguerris.

Alexandre Ballaydier





Gagée de Bohême et cigognes

Le dimanche 9 février, nous partions pour Pierre-Aiguille (Drôme), un affleurement siliceux détaché du Massif central par le Rhône. Notre but : y observer *Gagea bohemica*, une petite liliacée protégée à la floraison particulièrement précoce, et les autres plantes des dalles



granitiques. Et dans un second temps d'essayer d'apercevoir les nombreux oiseaux migrant le long du Rhône et passant au dessus de ce haut lieu de comptage pour les ornithos.

A l'arrivée sur les lieux à 9h30, le froid règne sur le parking. Les nuages lourds ne présagent pas de grands passages d'oiseaux mais ne gênent pas pour la bota. Nous commençons avec *Ruscus aculeatus*, le Faux-houx, en observant ses cladodes (organes qui se prennent pour d'autres, ici des tiges en forme de feuilles. Merci Viviane !). Le buis est en boutons, *Cistus salviifolius* présente ses tiges sèches de l'an dernier. Non loin, le Sénéçon du Cap (*Senecio inaequidens*), introduit d'Afrique du Sud, fleurit : il a gardé son calendrier d'origine car en février dans l'hémisphère Sud c'est le plein été ! Un peu plus loin, un rocher est peuplé de *Sedum album*, *Polypodium (cambricum)* probablement), et un *Plantago* mystère... En montant vers le belvédère, nous trouvons quelques *Umbilicus rupestris* et une rosette de l'Orpin géant, *Hylotelephium maximum*. Un panneau indique la présence sur cet ENS du très rare et endémique *Alyssum rhodanense*. Ce serait génial de le trouver !

Puis ce sont les premières observations de la Gagée tant attendue. C'est le moment pour dresser une description de cette bulbeuse : le pied possède deux à trois longues feuilles basales filiformes et velues sur les bords. La tige pubescente présente quelques feuilles planes et est surmontée d'une fleur généralement solitaire aux six tépales jaunes poilus et teintés de vert au revers. Son diamètre est de trois centimètres. La plante, très basse, ne dépasse pas 10 centimètres et fleurit de décembre à mars. Très rare dans la région, Pierre Aiguille est sa seule station drômoise connue.

Nous continuons sur le sentier et Claude nous parle de phytosociologie. Peu après nous trouvons une paroi offrant plusieurs touffes du *Plantago* mystère de tout à l'heure : nous nous y attelons à grands coups de Flora Gallica, guidés par Maéva. Verdict : *Plantago holosteum*. En

continuant nous nous apercevons que nous sommes en train d'écraser une crassulacée lilliputienne : *Crassula tillaea*, une plante protégée et classée quasi menacée en France. La station est située au milieu d'un chemin de graviers très piétiné. Original pour une rareté !

Nous partons alors dans une pente pour tenter d'y trouver *Alyssum rhodanense*. S'ensuit alors une véritable chasse au trésor. Cette brassicacée fleurissant en avril, nous cherchons les rosettes. Après un certain temps et un peu de découragement, nous avons la surprise de découvrir quelques pieds en début de floraison (photo page suivante) !

Après ces nombreuses découvertes, il est temps de rejoindre le belvédère pour pique-niquer. L'après-midi, les oiseaux sont attendus en vain... Seuls six Grands cormorans et des Pigeons colombrins nous feront l'honneur de leur visite. Une escapade botanique est organisée sous le point de vue, avec principalement des révisions par rapport au matin. Mais le soleil a bien mieux ouvert les *Gagea* qui resplendent maintenant.



Gagea bohemica

Un grand merci à Claude de la société de botanique de la Drôme et Jean-Christophe de la LPO pour leur accueil sur ce site magnifique et leurs explications !

teste et photos : Camille Allée



Alyssum rhodanense



Magnifiques découvertes botaniques à Minorque (île des Gymnèses, archipel des Baléares)

A peine le pied posé sur le sol minorquin, nous voilà plongés dans la civilisation talayotique (présence humaine au néolithique marquée par des constructions mégalithiques). Mais ce groupe de botanistes éclairés (14 personnes) a vite découvert qu'au milieu des vieilles pierres se cachaient déjà quelques merveilles répondant à leurs aspirations comme *Lotus ornithopodioides*.

Et c'est là que l'aventure commence avec l'arrivée de notre accompagnateur, Jean-Paul Dagnac, passionné par la flore des Baléares.

De station en station floristique, vadrouillant, crapahutant, guidés par sa grande expérience de terrain, Jean-Paul nous a embarqués avec enthousiasme à la découverte des plantes minorquines.

Et c'est ainsi que, de jour en jour (du 24 avril au 1er mai 2025), de plage en plage (Son Saura, Sa Mesquida...), de calanque en calanque (Cala Morell, Cales Coves...), de cap en cap (Cap de Favaritx, Cap de Cavalleria...) sur le chemin de Cami de Cavalls, nous avons découvert un monde foisonnant de belles inconnues pour certains d'entre nous. En voici quelques espèces avec focus particulier sur les endémiques.

Le littoral présente de nombreuses espèces adaptées aux environnements salins. Sur les sols à forte concentration en sel, des plantes comme les salicornes, *Sarcocornia fructicosa*, *Sueda vera*.... ont développé des stratégies de tolérance à la salinité.

Les zones côtières rocheuses abritent des limoniums, le plus fréquent *Limonium minutum* à croissance compacte, forme arrondie, 5 endémiques (dont *Limonium artruchium* à Son Olivaret).... d'autres endémiques *Senecio varicosus* (*rodriguezii*), *Bellium bellidoides*....



Senecio varicosus

Dans les dunes, les espèces halophiles adaptées au sol sableux sont *Cakile maritima*, *Crithmum maritimum*, *Astragalus boeticus*, des Poacées (*Elytrigia juncea*, *Amnophila arenaria*), des euphorbes (*Euphorbia pithyusa*, *E. paralia*), la vipérine maritime (*Echium sabulicola*), *Convolvulus althaeoides*, des endémiques : une euphorbe rare (*Euphorbia nurae*), une Pâquerette (*Bellium bellidoides*).

Les mares temporaires (sol pauvre et peu profond, alternant sécheresse et inondation) abritent des

plantes petites, à vie éphémère, présence de *Polycarpon dunense* (endémique).

Dans ces environnements extrêmes sur sol sableux et siliceux poussent des plantes annuelles, une Gentianacée (*Cicendia filiformis*), *Lythrum hyssopifolia*, *Tuberaria guttata*, *Juncus capitatus*, *Filago pygmaea*, une Ptéridophyte (*Isoëtes duriei*) et sur sol calcaire des sédums (*S. rubens*, *S. crassula*), *Arenaria serpyllifolia*.

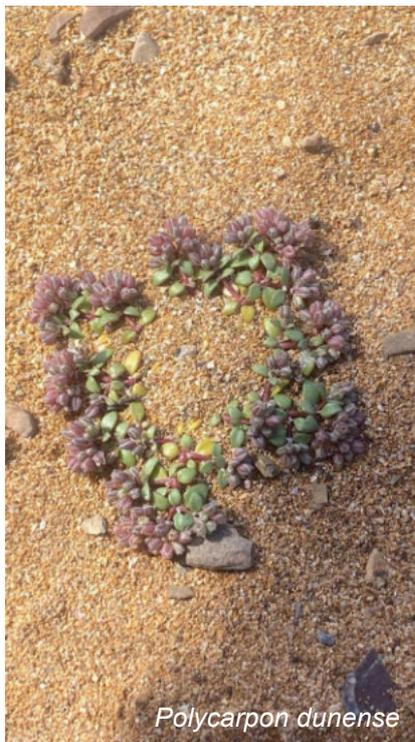
Les plages (Binimel-là, Son Saura...) que nous traversons sont souvent recouvertes d'un tapis mou constitué par l'accumulation de posidonies en état de décomposition qui ont été rejetées par la mer.

Belle période de floraison du *Calicotome spinosa* (*Cytisus spinosus*), de *Sulla coronaria* qui bordent les chemins traversant un maquis dense composé de bruyères (*Erica arborescens*, *E. multiflora*, *E. scoparia*...) et de cistes (*Cistus salviifolius*, *C. monspeliensis*), *Galactites tomentosa* envahissant les champs, parfois des tapis fleuris d'*Anthemis maritima* (parasitée par l'*Orobanche lammonensis*), de *Pallenis spinosa*, de chrysanthèmes comme *Glebionis coronaria*, *G. segetum*, un ensemble dominé par une grande Poacée *Ampelodesmos mauritanica*.

C'est un festival de couleurs et d'odeurs auquel participent quelques plantes aromatiques comme *Rosmarinus officinalis*, *Sideritis romana*, *Santolina magonica*, *Artemisia gallica*, *Helichrysum stoechas*, *Myrtus communis*...

Dans les zones plus montagneuses très exposées au vent s'est développée une végétation particulièrement adaptée, caractérisée par des formes hémisphériques ou des formes en coussins, avec des ramifications fortes et épineuses, les soccarells (5 espèces endémiques) associés à des filaires (*Phillyrea*) et d'autres formations arbustives.

La forêt minorquine à caractéristiques méditerranéennes est soit une pinède (*Pinus halepensis*), soit une chênaie (*Quercus ilex*) ou une oliveraie (*Olea europaea sylvestris*) avec son cortège de plantes arbustives : *Rhamnus alaternus*, *Juniperus phoenicea*, *Pistacia lentiscus*, *Phillyrea latifolia*,



Polycarpon dunense

Phillyrea angustifolia, des cistes (*Cistus creticus*), des herbacées de taille variable : *Ruscus aculeatus*, *Asparagus acutifolius*, *Asplenium onopteris* (Ptéridophyte), des lianes : la garance voyageuse (*Rubia peregrina*), le tamier commun (*Dioscorea communis*), *Prasium majus*...

Et plus à l'intérieur des terres (Es Migjorn), en périphérie d'un champ, s'est installée la grande et impressionnante Apiacée *Magydaris pastinacea*.

Au mont El Toro (sommet de l'île à 362 m d'altitude), une endémique *Helichrysum crassifolium* accompagnée de *Micromeria filiformis*... localisées dans la paroi rocheuse bordant la route.

Le long du Barranc d'Algendar (profond ravin creusé dans des roches calcaires) présence d'une Ptéridophyte *Asplenium sagittatum*, de *Sibthorpia africana* (endémique).

La cala de Cales Coves abrite le seul peuplement à



Asplenium sagittatum

Minorque d'une scabieuse (*Lomelosia cretica*).

Parmi les herbacées nous avons rencontré, aux environs de la Cala d'el Pilar, des sérapias (*Serapia nurrica*), *Blackstonia perfoliata*, *Thymelaea velutina* (endémique), *Gladiolus illyricus*, des *Teucrium* (*Teucrium capitatum*, *T. marum*).

Les différents biotopes présentent quelques endémiques exclusifs de Minorque : *Daphne rodriguezii*, *Lysimachia minoricensis*, *Bellium artruxensis*, *Anthyllis hystrix*, *Femeniasia balearica*.

A la pointe de Punta Nati, une vaste étendue rocailleuse calcaire très exposée au vent et à une forte radiation solaire (un désert lunaire !) et divisée par des kilomètres de murs en pierre sèche (on estime que Minorque compte 50 000 km de murs), nous avons pu observer une endémique rare et en voie de disparition *Lavatera minorensis*, quelques pieds de câprier (*Capparis spinosa*), de concombre d'âne (*Ecballium elaterium*), la salsepareille (*Smilax aspera var balearica*) et, dans un ravin, découverte de *Helicodiceros muscivorus*.

A Es Brau, les étangs constituant la zone lagunaire dans le parc naturel de S'Albufera, sont présentes des espèces de zones humides, *Phragmites australis*,

*Capparis spinosa*

Typha angustifolia... à proximité de la pinède où nous croisons la tortue d'Hermann.

Informés par les botanistes-ornithologues, entre terre, mer et ciel, nous avons pu observer quelques espèces d'oiseaux : le percnoptère d'Égypte, le gravelot à collier interrompu, le goéland d'Audouin...

Et le clou final du spectacle ce fut la fameuse et rare *Cymbalaria fragilis* (endémique). Pour la voir, nous avons dû franchir une végétation épaisse et épineuse sur un sol caillouteux un peu instable et ce fut une belle aventure dont nous sommes revenus émus et contents de cette rencontre.

Nous rentrons tous avec, dans nos bagages, une collection importante de photographies témoignant de la diversité des sites, des biotopes et de la richesse floristique.

Cette petite synthèse (trop long pour tout raconter) se termine par de grands remerciements à toutes les personnes qui ont œuvré à la réussite de cette semaine.

A Jean-Paul Dagnac que nous remercions chaleureusement pour sa patience, son entrain, sa rigueur, son humour et le partage de ses

connaissances.

A Alain, qui s'est beaucoup investi encore une fois pour nous préparer, organiser ce voyage avec minutie, toujours soucieux de son bon déroulement.

A Serge qui nous a transmis un inventaire complet des espèces animales et végétales de Minorque que nous avons rencontrées lors de notre périple.

Et à tous les autres botanistes, pour leur présence, leur bonne humeur, leur participation active dans tous les échanges qui ont eu lieu autour de quelques petits apéro...bien mérités....

A une prochaine pour de nouvelles découvertes !!!

texte et photos : Claude Berger, (Ghislaine Bessière et Anne Meyer)



Stage de printemps à Port-Cros et Porquerolles

8 ans après le stage organisé par Andrée Rave, Gentiana revenait à Porquerolles et Port-Cros pour un nouveau week-end de 3 jours. Parmi les 21 participants, nous étions une petite poignée à avoir suivi le premier épisode. En 2017, c'était pour Serge, moi ou Monique, notre première véritable escapade botanique en Méditerranée et nous avons surtout été impressionnés par l'*Anthyllis barba-jovis*. Il était toujours là pour nous accueillir aux alentours des ports mais beaucoup moins spectaculaire que dans mes souvenirs. Je me rappelais également très bien *Vicia benghalensis*, couleur vinasse et toute poilue en début de floraison. A l'époque, Ronan, déjà spécialisé dans les "merdouilles", m'avait fortement impressionnée par sa recherche (fructueuse!) des *Kickxias*, un genre dont l'orthographe annonce déjà les difficultés. L'avalanche de noms latins que nous avait débitée Annie Aboucaya, notre guide sur Port-cros en 2017, m'avait un peu sonnée et je n'avais pas été mécontente d'avoir une journée de vélo, des soirées ornitho, une visite de la grainothèque et des collections de figuiers et oliviers du conservatoire sous un beau soleil de mai.

Entre temps, nous nous étions affûtés en flore méditerranéenne, grâce à notre abonnement annuel à durée illimitée avec Henri Michaud.

J'étais mieux armée pour affronter 3 jours complets de latin et il faut avouer que le temps très mitigé ne donnait pas l'envie de se disperser en baignades, balades à vélo ou pauses glaces.

Port Cros est une petite île très forestière et préservée des touristes. Nous avons longé la côte sur des voies où on ne croisait que des petits camions poubelles car l'usage des véhicules y est très limité. Notre vitesse d'un petit kilomètre à l'heure était trop rapide pour Yves, le bryologue de l'équipe, que nous avons abandonné devant un talus moussu. Nous avons déniché quelques pieds encore fleuris de *Romulea florentii* mais les *Romulea rollii* étaient déjà en fruit. L'*Orobanche sanguinea*, la préférée d'Henri, était en début de floraison mais déjà très belle avec ses pyramides rouge sang dressées sur des nappes de *Lotus cytisoides* d'un jaune d'or. Henri, qui aime

bien aussi les bestioles, nous a emmenés rechercher le discoglosse sarde, seul amphibien de l'île qui ne vit que sur des îles de Méditerranée où il n'est pas facile à voir. Patrick nous a déniché un magnifique spécimen, aux yeux bien proéminents comme ceux des grenouilles des dessins animés.

Pour la journée à Port-cros, nous avons dormi deux nuits dans un B&B de Hyères que nous avons colonisé comme un groupe Gentiana s'approprie un gîte de montagne qui lui est réservé. Quand nous avons aligné les bouteilles sur les tables de la terrasse, nous nous sommes demandés où nous trouverions de la place pour poser les pizzas. Sur l'île

de Porquerolles, nous étions hébergés à l'Igesa, un village vacances de l'armée qui réclamait des efforts de bonne tenue. Nous étions un peu inquiets car Marie-Laure, notre référente, n'avait pas tout à fait le profil de l'emploi mais ils n'y ont vu que du feu.

Nous avons pu faire une visite du jardin et admirer les pyramides bleues des *Echium candicans*, une plante de Madère. Nous avons été épatés par les *Clathrus ruber* de compétition, un champignon en forme de cage rouge malodorant pour notre nez mais délicieusement parfumé pour les mouches ; comme quoi, tout est une question de point de vue (ou

de point d'odorat) ! Nous avons emmené deux mycologues, Patrick et Michel, qui connaissaient également les algues et coquillages, pour le plus grand bonheur de Serge qui ne rate pas une occasion d'allonger sa liste d'espèces (« il fait du chiffre », dirait Henri).

Porquerolles est plus grande que Port Cros et, pour notre deuxième jour sur l'île, nous avons réalisé une performance sans doute inédite pour un stage de printemps : 15,8 km de marche ! Les milieux y sont plus variés, avec notamment des plantations de fruitiers sous lesquelles se développent assez librement de belles prairies fleuries. Une véritable collection de sérapias y poussait en touffes robustes, boostée par les pluies printanières : *Serapias olbia*, *Serapias parviflora*, *Serapias vomeracea*, *Serapias cordigera*, *Serapias neglecta*. Nous avons également



Orobanche sanguinea



trouvé quelques beaux spécimens d'*Anacamptis papilionacea* et d'autres, moins beaux, hybridés avec des *morio*. Ronan nous a déniché une couleuvre de Montpellier morte, probablement décapitée par l'un des nombreux faisans qui habitent l'île et Serge un beau mâle d'un mètre vingt, bien vivant mais assez apathique pour permettre à l'ensemble du groupe de le photographier sous toutes les coutures.

Les *Genista linifolia* et *monspessulana* étaient abondants et bien fleuris alors qu'on les avait trouvés avec difficulté sur Port-Cros et nous avons découvert une troisième espèce, le *Genista numidica*, qui a été introduit. Les *Lupinus angustifolius* et *micranthus*, tous deux d'un beau bleu, commençaient à peine leur floraison. Sur le littoral sableux poussaient des pieds de *Malcolmia ramosissima* que nous avons vue en Corse l'année précédente. Nous avons visité une station d'isoète de Durieu et une autre de *Leucojum pulchellum* qui nous avait conservé une unique fleur ouverte, beaucoup moins belle, cependant, que celles de notre *aestivum* isérois.

Dans des rochers un peu plus difficiles d'accès, Henri nous a montré l'*Asplenium balearicum*, un asplenium qu'on peut trouver tout seul mais... sans jamais obtenir la certitude que c'est bien lui !

Serge talonnait Henri, qui parle déjà très vite en français et accélère pour énoncer les noms latins ! Comme Serge note tout en pattes de mouche sur un petit bout de papier de 10 cm sur 15, il se trouve toujours un participant pour lui suggérer qu'un carnet serait plus pratique. « Une feuille pliée en 4, ça fait 8 bouts de papier ! », répond Serge mais je n'ai jamais bien compris l'argument car un carnet, on pourrait dire que ça fait beaucoup plus de bouts de papier ! Le résultat est quand même au rendez-vous avec une liste de 327 espèces de plantes.

Rendez-vous en 2032 pour la 3ème édition !

Texte: Viviane Risser
Photos: Nicolas Faure



Monocotylédones (2)

Liliacées, Asparagacées, Asphodélacées et Smilacacées.

Dans la Feuille précédente nous avons vu quelques familles de monocotylédones ; nous allons voir 4 autres familles : les Liliacées, les Asparagacées, les Asphodélacées et les Smilacacées.

Ici aussi les 3 sépales et 3 pétales, nommés **tépales**, sont identiques, les nervures des feuilles sont parallèles (sauf chez la salsepareille).

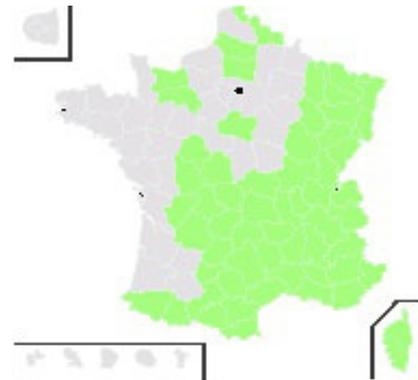
Les Liliacées

Les caractéristiques de cette famille sont assez proches de celles des Amaryllidacées (voir article dans la feuille 154 du printemps 2025) mais l'inflorescence n'a **pas de spathe** avant la floraison.

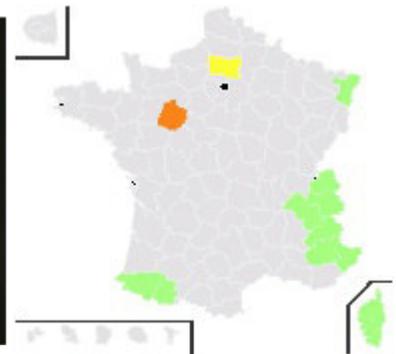
Les fleurs actinomorphes à **ovaire supère**, à **un style** et des étamines simples, sont de **couleurs vives** souvent **panachées** à la face interne, avec des lignes ou des taches ; il n'y a pas de bractées. Les feuilles sont variables d'une plante à l'autre

•Tout d'abord **les lys** : en Isère nous pouvons observer le lys martagon *Lilium martagon*, et le lys orangé ou *Lilium bulbiferum var croceum*.

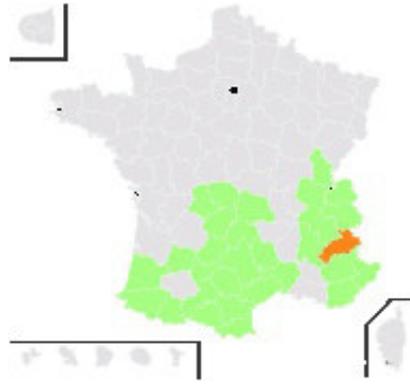
Le Lys martagon a des feuilles verticillées (ce qui permet de le reconnaître en dehors de la floraison), des fleurs pendantes, aux tépales rose-violacé très redressés ; c'est une grande plante de 5 à 15 dm qui pousse dans les prairies, mégaphorbiaies et bois clairs, plutôt sur calcaire.



Le Lys orangé a lui des feuilles alternes, des fleurs dressées, des tépales orangés, papilleux à la face interne. La plante mesure 3 à 8 dm et pousse dans les ourlets thermophiles, les rochers et plutôt sur silice.



•**L'Erythron dent de chien, Erythronium dens-canis L** est une plante très particulière qui peut être observée en mars avril dans le bois au-dessus du Gua à l'Echaillon, mais aussi sur le Sud du plateau du Vercors. Sa protection est nationale en liste rouge, mais elle peut être très abondante dans certaines stations. La plante de 1 à 2 dm possède deux feuilles marbrées de rouge, situées près du sol. La fleur rose a des tépales de plus de 6 mm de large, roses. Elle semble pendre mais ses tépales sont redressés. Le fruit est une capsule



Une autre plante particulière est la **fritillaire pintade**, *Fritillaria meleagris* L., qu'on trouve dans le Nord Isère dans des prairies humides. La plante bénéficie d'une protection régionale en liste rouge. Les feuilles, 3 à 5, sont en gouttière. Les fleurs pendantes, une par tige, ont une forme de cloche. Les tépales pourpres ont des motifs en mosaïque sur les 2 faces. La plante mesure 2 à 5 dm.



Dans cette famille on trouve aussi des Gagées (*Gagea lutea*), des tulipes (*Tulipa sylvestris subsp australis*) et le *Streptopus amplexifolius*.

Les Asparagacées

Dans cette famille les fleurs ont **6 tépales identiques** qui **peuvent être soudés** en tube, un **style**, un **ovaire supère**, l'inflorescence est variable. Le fruit sera une baie ou une capsule.

Nous avons les asperges (*Asparagus*), jacinthes, muscari, muguet, sceaux de Salomon et bien d'autres !

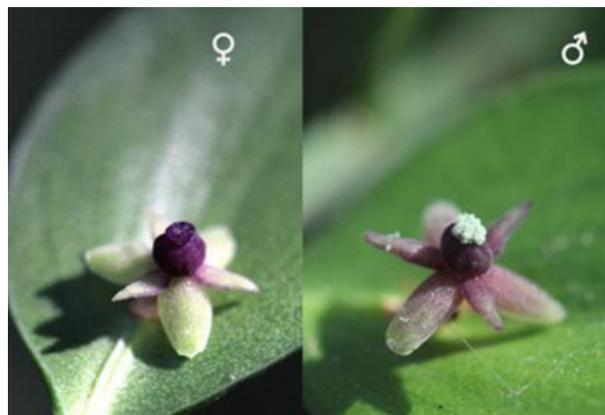
Voyons les muscaris et le fragon (*Ruscus*) qui a une floraison particulière

- **Les Muscaris** : on en trouve souvent 2 en Isère. Leurs tépales sont soudés sur toute leur longueur.

Le *Muscari neglectum* a des inflorescences en grappe assez denses, bleu-violet, les fleurs du haut restent fermées, tandis que le *Muscari comosum* ou à toupet, possède au sommet de l'inflorescence des fleurs stériles bleues ; les fertiles sont brunâtres avec des dents blanchâtres



• Le **fragon, petit houx** ou *Ruscus aculeatus* a pour sa part des fleurs mâles et des fleurs femelles sur des pieds différents (plante dioïque), mais ses tiges sont modifiées et ce qu'on croit être des feuilles sont des rameaux ou cladodes, piquants, sur lesquelles poussent les fleurs ; et le fruit rouge grossit directement sur les cladodes.

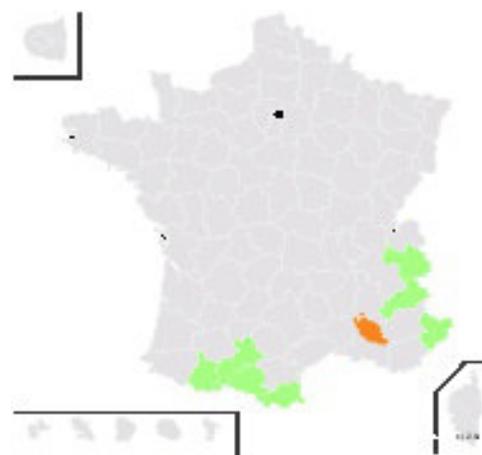


Les Asphodélacées (ancien nom : Xanthoréacées)

Ce sont des plantes aux inflorescences en **grappes** ou en **corymbes**, sans spathe, à **fleurs blanches** ou de **couleurs vives**, à ovaire **supère**, à **un style**.

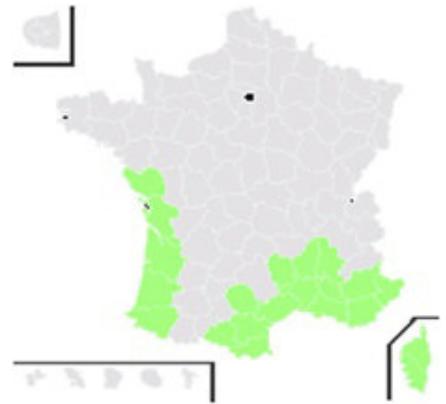
Dans cette famille existent les Hémérocailles les Aloès et les Asphodèles, mais en Isère seuls les asphodèles sont sauvages et un seul est bien représenté dans les étages montagnards et subalpins :

Asphodelus albus subsp delphinensis : l'asphodèle blanche peut atteindre plus d'un mètre et peut envahir de grandes prairies alpines . Les tépales blancs ne sont pas soudés, ils ont une nervure médiane sombre sur les 2 faces et s'ouvrent en étoile. Les feuilles ne sont pas planes mais ont 3 angles si on les coupe transversalement (feuilles triquètres).



Chez les **Smilacacées**, il n'existe que la salsepareille ou *Smilax aspera*.

Plante bien connue des **Schtroumpfs**, on ne la trouve **pas en Isère**, mais en région méditerranéenne, dans les bois clairs et les lisières. C'est une plante **grimpante dioïque** avec des **vrilles et des aiguillons**, l'ovaire est **supère**. Les fleurs blanches sont assez petites, les fruits toxiques sont des **baies rouges** ; la racine était utilisée en médecine avec des propriétés dépuratives et stimulantes.



Après ce tour d'horizon des familles aux fleurs colorées, nous verrons des plantes moins « séduisantes » par leurs teintes, mais tout aussi intéressantes à étudier (Poacées-anciennes graminées- Cyperacées, Joncacées) Nous n'aborderons pas les plantes vivant dans l'eau puisqu'un article de Martin Kopf en parle dans la feuille 154.

texte : Catherine Baillon

photos : Catherine Baillon, tela botanica et florealpes

L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Sorties

(petite sélection non exhaustive)

-  Phytosociologie dans le haut vallon de la Fauge (Villard-de-Lans)
samedi 5 juillet
-  Plantes aquatiques (Huez)
mercredi 9 juillet
-  Bryophytes de la cascade de l'Oursière (St-Martin-d'Uriage)
dimanche 27 juillet
-  A la rencontre d'une fougère protégée des marais (St-Laurent-du-Pont)
mercredi 6 août (soirée)
-  Bryophytes du plateau de l'Arselle (Chamrousse)
dimanche 7 septembre
-  A la recherche des premières spiranthes d'automne (La Sure-en-Chartreuse)
mercredi 17 septembre (soirée)

Cours

-  Perfectionnement à la reconnaissance des saules
mercredi 30 juillet
-  Fougères et plantes alliées
samedi 6 et dimanche 7 septembre
-  Mycologie
jeudis 11 et 25 septembre et 9 octobre (soirées)
-  Initiation à la vannerie buissonnière
mercredi 17 septembre (après-midi)
-  Reconnaissance des fruits sauvages
jeudis 18 septembre et 2 octobre (soirées)
-  Plantes comestibles et à usages
dimanche 28 septembre
-  Illustration botanique
6 mercredis soirs du 24 septembre au 3 décembre

Chantier

-  Arrachage d'ambrosie (Le Grand Lempis)
mercredi 25 juin (après-midi)

Evénements

-  Soirées "Ambrosie et autres EEE" dans le cadre de "l'été Oh parc" à Grenoble
mardis 22 juillet et 26 août

MEMO !

pour 2025 : PENSEZ A RENOUELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €
Abonnement "papier" à La feuille	18 €

